



Une muse dessinée par Primaticcio (1504-1570).

LA CRITIQUE D'ART D'HECTOR OBALK PRIMATICIO, AU CŒUR DU SOUFFLE

Un dessin de Primaticcio est aussi achevé qu'une peinture de chevalier. Pourtant, celui-ci fait partie d'une série de douze dessins de muses et de déesses qui devaient servir de simples modèles pour décorer une galerie en arcades du château de Fontainebleau. Aujourd'hui, la galerie est détruite. Il ne reste donc que ces feuilles encre et au lavis, lesquelles ont subi les outrages du temps : oxydation, salissures, brûlures du soleil, jaunissement... Mais tout cela n'enlève rien au charme typiquement « maniériste » de ces dessins, descendus tout droit de Michel-Ange. Si le dessin a sans doute pâli, sa texture y a gagné une patine rendant plus précieux chaque détail. Avec le temps, les rehauts de blanc se sont fondus avec les foncés du lavis et ont produit des formes inattendues. Parmi ces heureux aléas chromatiques, le nuage blanc, qui semble s'exhaler de la bouche de la Dame, ne vous aura pas échappé. Il enchante d'ailleurs tous les historiens d'art qui y décèlent la représentation infiniment subtile du souffle de l'inspiration, directement sorti des lèvres de la Muse. Il faut reconnaître que le hasard fait parfois bien les choses ! Pourtant, certains amateurs préfèrent y voir le fruit du génie primaticien plutôt que celui de la chimie des supports ! Eh bien, j'ai dû avaler mon ironie quand Dominique Cordellier, le spécialiste des spécialistes de Primaticcio, m'a affirmé avoir repéré à la loupe des traces du stylet interrompant la lèvre inférieure du modèle à l'endroit de l'embouchure du souffle blanc, ainsi dessiné à dessein ! Mais dans ce cas, comment le fresquiste pourra-t-il rendre en peinture le très léger dégradé de l'encre ? Et comment le sculpteur pourra-t-il donner corps à ce gaz blanchâtre ? Les dessins de Primaticcio sont bien des œuvres à part entière. Ce qu'il fallait démontrer.

H.O.

« Primaticcio à la Cour de France », Palazzo di Re Enzo e del Podestà, Bologne, jusqu'au 10 avril.

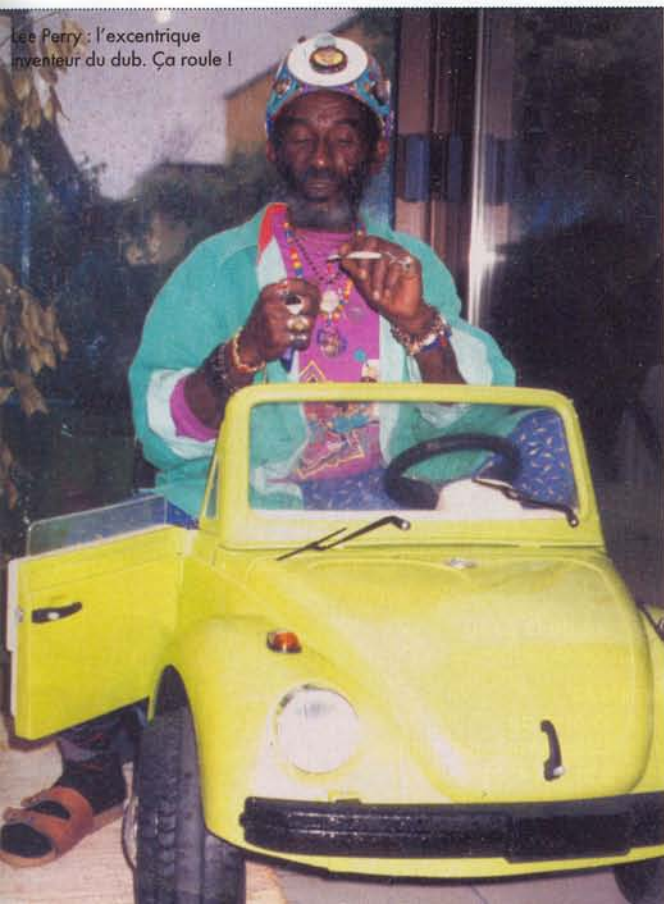
OPÉRA BERLIOZ IN LOVE

« Béatrice et Bénédict » est la dernière œuvre lyrique de Berlioz. D'après « Beaucoup de bruit pour rien », la comédie de Shakespeare qui inspira le joli film de Kenneth Branagh. Mais, ici, on s'en tient aux histoires d'amour, sans trahison ni calomnies. Point de perfide demi-frère pour semer la zizanie dans les couples. Juste des amoureux, Béatrice et Bénédict, qui boudent l'amour, et que parents et amis piégeront pour qu'ils se marient. Une musique romantique et vibrante, des dialogues percutants, des personnages débordants de vie et d'humour : Berlioz a compris toute la force et la légèreté du grand Will. L'Opéra du Rhin accueille, après Lausanne et Bordeaux, cette production signée Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, avec Cyril Diederich au pupitre. Un moment de bonheur absolu.

G.M.

■ « Béatrice et Bénédict », de Berlioz, Opéra de Strasbourg, du 20 mars au 5 avril, tél. : 03 88 75 48 23. La Filature, à Mulhouse, les 15 et 17 avril, tél. : 03 89 36 28 28.

Lee Perry : l'excentrique inventeur du dub. Ça roule !



PHÉNOMÈNE BIENVENUE AU DUB !

Le dub (prononcez deub) ne passe certes pas en boucle sur la bande FM. Mais il n'en connaît pas moins un succès étonnant. Ce reggae mi-instrumental, mi-chanté est né à la fin des années 60 en Jamaïque. Ses caractéristiques, il est bourré d'effets spéciaux : basses amplifiées, effets d'écho, sons électroniques... D'où un effet hypnotique et lancinant. Les pionniers, tel l'excentrique Lee Scratch Perry, s'imposent dès les années 70. Mais c'est dans les années 90 que le dub connaît une nouvelle renaissance. Aujourd'hui, il est devenu un vrai phénomène de société : chaque week-end, de nombreuses fêtes itinérantes parcourent l'Hexagone et distillent leurs boucles apaisantes. Chaque ville de France possède son groupe : à Lyon, les hyperactifs High Tone ; à Angers, les célèbres Zenzile, dont le quatrième opus, « Modus Vivendi », marie dub et guitares électriques. A Bordeaux, le collectif Improvisators Dub sort ces jours-ci son nouveau double album, « W.I.C.K.E.D ». Un lion orne la pochette. A l'écouter, on pense plus à un éléphantéon dont la grâce nonchalante bercerait nos cerveaux fatigués. Les basses vrombissantes nous font l'effet d'un massage sur nos tempes. Quand les spas passeront-ils du dub plutôt que leurs morceaux new age ?

VALÉRIE ZERGUINE

■ « ADN », de High Tone (Jarring Effects). ■ « Modus Vivendi », de Zenzile (SuperSonic). ■ « W.I.C.K.E.D. », d'Improvisators Dub (SuperSonic).